

Coutellerie d'art et modernité : un art des formes

Les pièces produites avec l'aide de l'IUT du Creusot sont anguleuses et géométriques. La machine à électroérosion à fil qui coupe l'acier au centième de millimètre a permis une approche renouvelée des formes. Le stylet (fig. 9) est imaginé sur la base d'un fort contraste. Le manche contient des blocs d'acier aux motifs géométriques simples et modernes (des points répétés à intervalles réguliers) et la lame est en acier damassé qui imite l'eau qui court et dont le nom est *Styx*. « Quand les objets sont construits avec des contrastes maximum, des logiques réputées opposées peuvent tout à fait se renforcer visuellement. »*

La matière poussée à ses limites

Le travail artisanal repose en premier lieu sur la curiosité pour les matériaux naturels, leurs particularités ou leurs formes étonnantes. Dans un petit ensemble d'ivoire (fig. 10), Jean-Noël Buatois a voulu pousser la matière dans ses limites, soit en approchant des épaisseurs les plus minimes, soit en entrant dans une représentation extrêmement dense par la multiplication de détails ou les possibilités de lectures multiples. Ces intentions ont pris lentement corps par le travail de sculpture. A l'opposé de ces travaux délicats, la dépense d'énergie physique et technique est colossale pour obtenir le dessin complexe d'un damas.

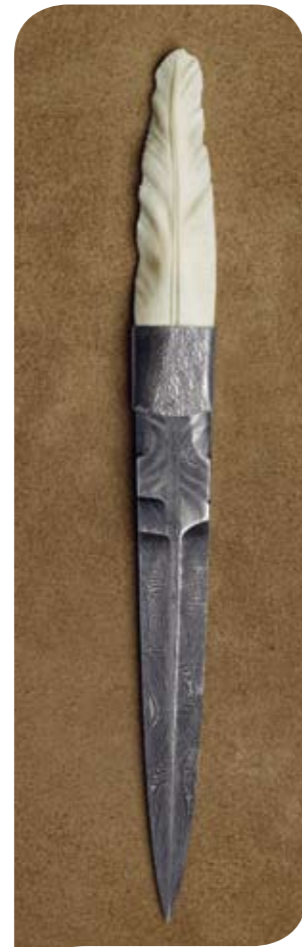
A la poursuite du damas

Pour l'exposition a été créé un damas qui n'avait jusqu'alors jamais été réalisé. Jean-Noël Buatois l'a nommé *damas organique* (fig. 4 - 5). C'est un damas qui a demandé un an et demi de mise au point et a vu le jour grâce aux technologies numériques et l'IUT du Creusot. Pour l'exposition, les dessins sont inspirés des *komons*, motifs réservés aux vêtements de la caste des samourais. Ils sont inspirés de l'observation de la nature : grêle, montagnes lointaines, baleine... et sont utilisés pour une série de dagues présentées dans l'exposition, renouvelant les transformations incessantes du damas depuis sa création.

Fig. 10 La dague à la plume
acier damassé
multibarreaux, étain,
ivoire sculpté (détail).



Fig. 9 Suite martiale (détail), manches : découpes
par électroérosion et damas *point*, lames en
damas *styx* et tranchant rapporté.



éléments biographiques

Après des études d'art et des recherches dans le domaine de l'image exposées dans de nombreuses galeries et musées internationaux, Jean-Noël Buatois s'initie à la coutellerie en autodidacte et auprès de grands noms français.

Il dessine ses modèles et fabrique entièrement à la main des couteaux de cuisine, de chasse, des couteaux pliants et réalise depuis quinze ans de très nombreuses créations...

Il assure toutes les étapes de la fabrication, du forgeage des aciers damassés à celui des lames, en passant par le montage, la sculpture, la maroquinerie. Il a reçu plusieurs prix pour son travail.

principales récompenses

Grand prix de la Société d'Encouragement aux Métiers d'Art, 2004
Cheongju International Craft Biennale, Corée, octobre 2003
Prix Découvertes du Salon Maison et Objet, Paris, 2001

entretien

Entretien complet consultable sur www.jean-noel.net et <http://mba.dijon.fr>
Contact : Jean-Noël Buatois, jn@jean-noel.net

autour de l'exposition

Renseignements, tarifs et inscriptions : 03 80 74 52 09

Visite rencontre en compagnie de Jean-Noël Buatois le samedi 5 juillet à 15h (tarif unique : 2,60€)

Rencontre (dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine) le 21 septembre à 15h (gratuit)

Vidéo projection : démonstration de combats par l'association *de taille et d'estoc* et présentation d'armes des collections du musée

informations pratiques

exposition ouverte de 9h30 à 18h, tous les jours, sauf le mardi
entrée gratuite

Remerciements

Cette exposition est proposée et organisée par le musée des beaux-arts de Dijon. Elle est réalisée par la Ville de Dijon, avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bourgogne (Ministère de la Culture et de la Communication) et le partenariat de l'IUT Le Creusot pour le travail de découpe par électroérosion, de Thermie Bourgogne Industrie pour la réalisation de la trempe et d'Energy Conversion System France Magnet Engineering pour la fabrication des aimants.

Merci à Michèle Bimbenet-Privat, Fabrice Cognot, Anne Dallant, Jérôme Douillet, Olivier Le Fustec, Claire Legrand, Paul Morizot, Jean-Christophe Nourisson, André Poiffaut, Daniel Russo, Jean-Paul Thevenot, Corinne Vallar, Vincent Vinot.

Commissaire de l'exposition : Jean-Noël Buatois

Rédaction : Laurence Baise, Jean-Noël Buatois, Elise Colombel, Catherine Gras, Sophie Jugie

Crédits photos : François Jay, musée des beaux arts de Dijon

musée des beaux-arts dijon

palais des états de bourgogne

entrée cour de Bar

tél. : (33) 03 80 74 52 09

fax : (33) 03 80 74 53 44

museedesbeauxarts@ville-dijon.fr

site internet : <http://mba.dijon.fr>

Accès gratuit pour tous aux collections permanentes

Millefeuille



Jean-Noël Buatois
coutelier d'art
en résidence au musée



exposition
du 28 juin
au 29 sept 2008

gratuit

* D'après un entretien inédit de l'artiste avec Claire Legrand, Jean-Christophe Nourisson et Jean-Paul Thevenot. Entretien complet consultable sur www.jean-noel.net et <http://mba.dijon.fr>

L'invitation d'un musée d'art ancien aux artistes contemporains

Depuis 2007, le musée des beaux-arts propose à des artistes d'intervenir en relation directe avec les collections permanentes ou l'architecture du palais et à témoigner ainsi du regard qu'ils portent sur l'art ancien. Les artistes sollicités en 2008 et 2009 sont invités à travailler sur les salles concernées par la première tranche des travaux de rénovation du musée ou les collections qu'elles abritent : la galerie de Bellegarde (mai 2008), puis la salle des armes (octobre 2008), enfin la salle des Gardes et la salle du Maître de Flémalle (automne 2009).

Salle des armes sous voûtes gothiques

La salle consacrée aux armes (fig.1) se situe dans l'hôtel de Philippe le Bon, édifié au milieu du XV^e siècle. Elle est remarquable par ses voûtes d'ogives retombant sur un pilier central. A l'issue de l'exposition, elle fermera pour accueillir le travail des équipes du musée et de restaurateurs préparant les collections à leurs futurs déménagements.



Fig. 1a : Présentation de la collection d'armes du musée de 1988 à 2008.

La collection d'armes et de coutellerie du musée

Le musée possède une collection d'armes de plus de trois cents pièces. On y trouve des armes défensives (armures, casques ou boucliers), offensives (armes d'hast, armes de choc ou de coup, armes de trait, armes blanches et tranchantes), ainsi que des armes à feu : à travers cette typologie se raconte l'art de la guerre en Europe du XIV^e au XVIII^e siècle. Couteaux et dagues illustrent également une pratique tout aussi importante dans la société médiévale et moderne : la chasse. Enfin, couverts de table ou tire-bouchon sont les témoins des usages quotidiens du tranchant et du piquant. Exceptionnellement, on découvrira les pièces majeures de la collection d'armes orientales, habituellement conservées en réserve. La majeure partie de cette collection vient du don de Maurice Dubois en 1935.

L'intervention de Jean-Noël Buatois

La scénographie de l'exposition, imaginée par Jean-Noël Buatois, se niche dans l'ancien accrochage de 1988. Cette présentation conservait une certaine idée des panoplies d'armes du passé où les armures étaient présentées comme des personnages héroïques. Elle passe désormais dans l'ombre et accueille en son sein une autre mise en scène conçue pour mettre au jour chaque objet. Le choix de mettre en parallèle les objets couteliers de la collection du musée avec ses propres créations place tous les objets dans un même plan et organise un face à face fait de continuité et de décalages. L'artiste construit des rapprochements et des confrontations dans l'intention d'amener le visiteur à contempler ces objets comme des productions artistiques à part entière et à en considérer la valeur culturelle, symbolique, iconographique.



Fig. 1b : Installation pour l'exposition «Millefeuille», juin 2008.

Millefeuille

Où il est question d'aciers, de collections, de petits motifs, de démobilité et de réfléchissements.

Des fibres optiques pour révéler l'acier

Comment montrer au public la subtilité et la préciosité des aciers damassés, dès lors qu'ils sont très difficiles à éclairer ? Les motifs dans l'acier n'apparaissent en effet que par réfléchissement. Jean-Noël Buatois fait appel aux fibres optiques afin d'obtenir une très faible intensité lumineuse et des faisceaux précis. Cet éclairage, s'il « révèle » l'acier, permet aussi d'appréhender dans leur complexité ces objets, issus d'une chaîne opératoire où interviennent plusieurs artisans : forgeron, ivoirier, monteur, doreur, graveur, etc...

Quand les aciers font œuvre

Pourquoi passer tant d'énergie à produire des aciers dans lesquels on pouvait voir des motifs, alors qu'il aurait été plus facile de produire des aciers blanchis ? Quel est le sens de ces signes abstraits, qu'on ne peut distinguer de loin et qui se répandent dans l'intégralité des objets ? (fig. 2). On peut imaginer des réponses en considérant l'objet dans la période qui l'a vu naître, celle d'un monde primitif où le sacré ordonnait les manifestations de la nature.

Damas

Cet acier a certainement été connu très tôt. On parle de damas, parce que le *wootz*¹, acier indien, issu des mines de fer d'Indore, est vendu à Damas. Le nom conserve ainsi la mémoire des passages des Croisés en Terre Sainte. C'est par excellence le matériau des armes du monde musulman (fig. 3-3 bis).

Cet acier aux qualités exceptionnelles n'a cessé d'être copié. « Les aciers corroyés et *wootz* sont deux frères ennemis qui s'imitent et cherchent à se surpasser, qui rivalisent d'ingéniosité et de beauté, à l'endroit symbolique de l'affrontement, que sont les armes. »*

¹ **Wootz** (mot anglais peut-être créé à partir d'un mot d'une langue de l'Inde signifiant « supérieur ») : acier produit à partir de minerai de fer extrait en Inde du Sud, à forte teneur en carbone (entre 1,5 et 2 %), porté à 1450°C dans un creuset hermétiquement fermé, lentement refroidi, puis forgé à basse température. Cet acier semble avoir été inventé vers le IV^e siècle et a été fabriqué jusqu'au XVIII^e siècle. Il a été utilisé dans tout le monde islamique et jusqu'en Russie. Il permet la fabrication d'armes à la fois solides, souples et tranchantes ; il a fasciné les Occidentaux qui l'ont découvert à leurs dépens pendant les Croisades et ont cherché pendant des siècles à en reproduire tant les qualités que les motifs. Depuis le XIX^e siècle, les recherches des archéologues et des métallurgistes tentent d'en percer les secrets.

* D'après un entretien inédit de l'artiste avec Claire Legrand, Jean-Christophe Nourisson et Jean-Paul Thevenot. Entretien complet consultable sur www.jean-noel.net et <http://mba.dijon.fr>



Fig. 2 Quadara Caucasiens, XIX^e siècle. Lame en damas torsadé (détail).



Fig. 3bis
Détail de la lame.



Fig. 3 Jambyia, Perse, XVIII^e siècle. Lame damas *wootz*, lion combattant une gazelle, même scène incrustée en or sur la poignée.

Millefeuille

Le titre fait référence à une technique de forgeage de l'acier représentée tant dans le travail de coutelier de Jean-Noël Buatois, que dans certains objets conservés au musée. Il s'agit des aciers² de corroyage³, qu'on appelle aussi aciers damassés ou damas... Ils sont obtenus en associant des plaquettes de deux ou plusieurs nuances différentes que l'on empile en alternance suivant un nombre déterminé (trois, sept ou plus). On soude ensuite ces éléments au marteau-pilon, on étire, on plie, on soude, on étire à nouveau et on replie encore jusqu'à obtenir le nombre de feuillets souhaités qui peut varier de quelques dizaines à quelques centaines suivant les effets recherchés. L'opération se pratique à très haute température, environ 1400°C. Le bloc obtenu est poli, puis trempé dans une substance acide. L'acide attaque diversement les couches en fonction de leur dureté : ainsi apparaissent les motifs damassés (fig. 6).



Fig. 4 Damas organique *grêle*, acier et nickel pur (détail).
Fig.5 Damas organique *montagnes lointaines* (détail).



Fig. 6 Damas sauvage acier et fer, 180 couches (détail).



Fig. 7 Fourchette, France, XVI^e siècle. Manche en ivoire sculpté.

² **Acier** : alliage de fer et de carbone (moins de 1,5%) auquel on donne, par traitement mécanique ou thermique, des propriétés variables (malléabilité, résistance).

³ **Corroyage** : soudure à chaud de plusieurs barres ou tôles métalliques.

⁴ **Dague** : arme de main, à simple ou double tranchant, parfois triangulaires, conçues pour créer de profondes blessures...

⁵ **Vénérie** : art de chasser avec des chiens courants des animaux sauvages (cerf, sanglier, renard, lièvre...)

L'univers domestique

L'exposition s'ouvre sur plusieurs pièces appartenant à la sphère domestique. Un duo de fourchette et de couteau ornés de manches en ivoire (fig. 7) a retenu l'intérêt de Jean-Noël Buatois. Sur l'un, des personnages nus grimpent à un arbre pour cueillir un fruit. En vis-à-vis, une scène qui a tout d'un drame sacrificiel. Les personnages sont trop nombreux pour y voir, malgré le fruit et le serpent, la scène du pêché originel, mais ces représentations troublantes appellent la figure de Caïn, le premier assassin du texte fondateur de l'Occident, l'ancêtre de Tubal-Caïn, à l'origine de la lignée des forgerons.

La pratique de la chasse

En écho aux couteaux de chasse de la Cour de Bourgogne, Jean-Noël Buatois a réalisé une *suite martiale* (fig.9) : un stylet et une dague, pour que ces pièces puissent voisiner avec des dagues⁴ de vénerie⁵ occidentales (fig.8). Il a cherché à obtenir une forme géométrique très définie et construite à partir de l'esprit des objets anciens, dans une pure ligne contemporaine.

L'art de la guerre

Jean-Noël Buatois choisit d'approcher la collection d'armes, frappé aussi bien par leur variété de formes comme de styles, par le luxe et le raffinement des aciers utilisés et par la richesse des décors. Quelle est la fonction d'une arme ? S'il y a bien une fonction guerrière, il y a aussi marquage du rang social et du pouvoir. Si on y trouve bien la traduction des contingences liées aux techniques de combat, il y a aussi des enjeux symboliques à travers les représentations et les mentions écrites. Le rapport à l'esthétique est complexe et présente des enjeux multiples.

L'enjeu, serait-il de faire disparaître la violence dont ces armes sont les complices, sous les multiples impressions visuelles ?

Fig. 8 Dague de vénerie Allemagne, XVIII^e siècle. Manche ivoire orné de plaques d'argent, lame à décor gravé et doré : trophée d'armes et scène de chasse.